

JEUDI 18 MAI 2023 – Ascension, année A

L'Ascension que nous célébrons aujourd'hui est une fête, qui nous offre la chance d'un jour férié... Mais si on se place du côté des apôtres, si on considère ce qu'ils vivent, cette fête est loin d'être joyeuse. Mettons-nous un peu à leur place : ils ont vécu un long parcours, trois années comme disciples avec Jésus. Ils l'ont suivi à travers la Galilée, sont montés avec lui à Jérusalem – et l'ont vu se faire arrêter puis mettre à mort. Heureusement, le jour de Pâques, ils l'ont vu ressuscité, revenu à la vie. Ensuite, quarante jours durant, il leur est apparu. *Il leur a donné bien des preuves et il leur a parlé du Royaume de Dieu*, avons-nous entendu dans les Actes des Apôtres, qui étaient notre première lecture. Mais de nouveau il leur échappe en remontant vers son Père : c'est l'Ascension.

Ainsi, les apôtres doivent-ils vivre, et pour la seconde fois, une expérience de deuil, lorsque l'on perd un être cher. L'absence laisse un vide, une souffrance, qui se comble petit à petit comme on peut. Il faut sans doute passer intérieurement par bien des étapes intérieures, avant de pouvoir accepter que la vie continue. Même si elle est désormais marquée par le sentiment qu'il nous manque quelqu'un. Je ne dis pas cela pour que nous repartions tout tristes de l'église... mais pour que nous prenions conscience du paradoxe et du choc que cela a représenté pour les premiers chrétiens. On peut donc se demander pourquoi l'Ascension est-elle une fête ? Pourquoi pouvons-nous nous réjouir pour les Apôtres, et pour toute l'Église ? J'y vois au moins *trois raisons*.

La première raison, c'est qu'il y a une différence radicale avec le vendredi saint. Au soir du vendredi saint, Jésus était mort, – réellement mort – mis dans un tombeau, placé avec les délaissés et les abandonnés. Aujourd'hui, la situation est totalement différente. Jésus est vivant, plus que jamais. Le vendredi et le samedi saint, il descendait dans les profondeurs de la terre, dans tous les sens du terme. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Il est emmené au ciel avec tous les anges. Si on veut, on peut s'imaginer Jésus désormais assis sur un nuage, à côté de Dieu, avec tous les anges qui ont des ailes pour voler tout là-haut. Mais c'est surtout une image – à vrai dire personne ne sait comment à quoi ressemble ce que nous appelons « le ciel » ! Cela veut surtout nous dire que le Christ a été emporté auprès de Dieu et qu'il est maintenant dans sa gloire, pour toujours dans la joie avec lui. En plus, il n'est pas à n'importe quelle place, il est assis sur un trône, et il est au-dessus de tout ce que l'on peut imaginer. Derrière-moi, tout au fond de l'abside, vous voyez le visage du Christ avec celui d'un ange sur le côté. Il paraît qu'en-dessous de l'enduit, il y avait une représentation du Christ, roi de l'univers, assis sur son trône et adoré par les anges qui chantent sans fin. Un petit effort d'imagination et vous voyez la scène !

Nous pouvons donc nous réjouir pour le Christ, car il a rejoint la place qui est la sienne, auprès de Dieu. Après avoir souffert sur terre – enduré le mal que les hommes lui ont fait –, et aussi supporté avec beaucoup de patience les questions un peu décalées de ses disciples qui mettent décidément du temps à comprendre – comme le montre encore la question qu’ils lui posent dans la 1^{ère} lecture !

Tout cela est merveilleux... Se réjouir pour Jésus, d’accord. Mais pour nous ? En quoi cela nous peut-il nous apporter un peu d’espérance ? Contrairement à ce que l’on pourrait croire, nous pouvons aussi nous réjouir à l’avance pour nous-mêmes. ***C’est la deuxième raison*** qui fait de l’Ascension une fête. Avant sa mort, Jésus avait dit à ses disciples : « je pars vous préparer une place ». Saint Paul dit la même chose dans la deuxième lecture : Dieu a fait de lui la tête de l’Église qui est son corps. Cela veut dire que ce passage au ciel – ce qui signifie être éternellement avec Dieu –, nous sommes aussi appelés à le faire un jour. L’image du corps du Christ nous le dit bien. Nous sommes tous invités à nous relier fortement au Christ, à ne jamais nous laisser séparer de lui. Le Christ, la tête, est déjà au ciel. Nous, comme les membres du corps, nous sommes encore sur terre. Dans notre vie courante, avec les joies et les tristesses de la vie quotidienne. Mais un jour, nous allons aussi nous retrouver auprès du Père.

Car, bien évidemment, ce n’est pas une raison pour rester comme les apôtres avec la tête en l’air à regarder le ciel comme si quelque chose allait en tomber – en étant totalement déconnectés de nos réalités quotidiennes, comme si nous étions de purs esprits, vivant la tête dans les étoiles. S’il nous arrive d’en rêver de temps en temps, il faut se le dire tout de suite : ce ne serait qu’une fuite de ce que nous sommes vraiment ! Le Christ a été enlevé au ciel, mais nous, nous restons sur terre. Et ***c’est la troisième bonne nouvelle*** du jour : il ne nous a pas abandonnés. Nous ne sommes pas orphelins, le Christ est toujours présent parmi nous, et ce jusqu’à la fin du monde. Il nous a envoyé son Esprit Saint. Son énergie, sa force, sa vigueur, qui nous permettent de continuer à avancer dans la vie – de goûter à la joie tout en affrontant les difficultés, pour préparer dès ici-bas ce que nous vivrons dans l’éternité.

En somme, on pourrait dire que vivre l’Ascension c’est avoir la tête au ciel et les deux pieds sur terre. Le premier pied c’est l’espérance que son amour est plus fort que tout et que nous serons un jour avec lui – et l’autre pied, la force de l’Esprit Saint qui nous aide à avancer. Alors, gardons la tête au ciel et les pieds sur terre. Amen.

P. Nicolas Potteau, a.a.